

Numéro 106 - Été 2008



PPNa Contact

Bulletin de l'association sans but
lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

Secrétariat :

rue de la Vaux, 8
4550 Nandrin
Tél. : 04.371.28.67

E-mail :

ppna@swing.be

Internet :

<http://membres.lycos.fr/ppna>

Banque :

068-2318469-02

Cotisation annuelle : 7,5 €

Conseil d'administration :

Président :

André Matriche

Vice-présidents :

Claude Delbrouck

Secrétaire :

René Mawet

Trésorier :

Laurent Hofinger

Membres :

Albert Cavicchia

Jean Fonzé

**Le PPNa est membre
d'Inter-Environnement Wallonie**

Sommaire

Éditorial

Welt wohin ?3

Environnement

Première journée contre le bruit :
25 septembre 20085

Vie de l'Association

Balade organisée par le PPNa6

Vie de l'Association

Barbecue du PPNa du 20 juillet 20086

Notre histoire locale

Notices historiques sur le Condroz
Histoire populaire.....8

Événements

Journées du patrimoine14

La nature au jardin

Tour H.L.M. - Abri - Nichoir15

Nature

L'histoire de la forêt17

Environnement général

Les papillons toujours
plus rares au jardin20

Welt wohin ?

C'est le titre de la traduction allemande du roman si prémonitoire de l'écrivain anglais Aldous Huxley († 1963). Le titre original "Brave new world" a été traduit en français par "Le meilleur des mondes". La version allemande paraît autrement plus appropriée puisqu'elle implique l'idée de devenir, d'une direction dans le futur : "Où va le monde ?".

Plus que par le passé encore, la pertinence de cette interrogation s'impose irrésistiblement chez ceux d'entre nous que les événements actuels, tant naturels que socioéconomiques, rendent perplexes et inquiets pour l'avenir des sociétés humaines du XXI^e siècle. En effet, le renchérissement considérable du coût de l'énergie pour les consommateurs que nous sommes va ébranler / ébranle gravement notre mode de vie basé sur le "gain de temps" et la commodité à tout prix.

Le prix des énergies fossiles destinées surtout au chauffage, mais aussi aux déplacements en automobile et au transport explose, aggravant davantage les inégalités sociales, entraînant dans les difficultés financières, non seulement les classes dites défavorisées, mais aussi les classes moyennes dont dépendent largement les finances de l'état.

Les mesures prônées par les politiciens qui nous gouvernent semblent bien dérisoires face aux défis vitaux qui se posent à notre société.

Aux États-Unis, le président Bush, au courant de la grogne qui se répand dans la population, accroît encore la vitesse du "train fou" en autorisant l'exploitation du pétrole dans les réserves naturelles de l'Alaska (ce qu'avait refusé le président Clinton dans d'autres

Notre couverture : le château de Baugnée lors de notre promenade de printemps.

circonstances économiques il faut le souligner). De plus, il persiste à refuser de signer les accords de Kyoto. Toujours la vision à court terme et la recherche irresponsable du gain !

On assiste lentement à un retour des habitants de la campagne vers la ville, inversant le mouvement amorcé au cours des décennies passées. Va-t-on vers une société où seuls les plus nantis pourront encore s'offrir un logement à la campagne tandis que le plus grand nombre s'entassera dans les villes ?

Le manque d'imagination des politiciens et leur incapacité à gérer les crises énergétique et environnementale deviennent de plus en plus criants. Ce qui révèle leur impuissance, voire leur incompétence et leur... inutilité ! Le pouvoir est bien ailleurs qu'entre leurs mains.

L'importance fondamentale de la construction d'une Europe forte - et sociale - se révèle de plus en plus urgente. Chaque pays pris séparément, fût-il aussi puissant que l'Allemagne ou la France, ou... la Pologne, ne peut résoudre efficacement les graves problèmes énergétiques, climatiques, environnementaux, alimentaires qui interpellent l'humanité.

L'image pénible qui s'impose à notre esprit est celle du train fou fonçant dans le bmrouillard. Faudra-t-il assister à la multiplication des catastrophes, qui frapperont surtout les moins favorisés, de plus en plus nombreux, pour qu'enfin, ceux qui dirigent le monde avec cynisme prennent conscience qu'eux aussi, ils risquent de perdre tout !

Vraiment, "*Welt wohin ?*" devient une question angoissante, parce que vitale, pour le monde et en particulier pour l'humanité !

■

Décès

Nous apprenons avec beaucoup de tristesse le décès de Geneviève Hofinger-Schmitz, épouse de notre ancien trésorier Michel Hofinger et maman de Laurent, notre trésorier actuel. Elle s'est éteinte le 25 juillet 2008 en Guadeloupe des suites d'une longue maladie. Nous assurons sa famille de notre vive sympathie.

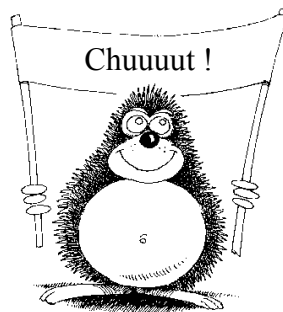
■

Première journée contre le bruit : 25 septembre 2008

À 12 heures précises, le "grand silence"

Bruit : phénomène aléatoire gênant qui se superpose à un signal utile et en perturbe la réception (Le Petit Robert).

Le bruit est partout, ponctuel ou permanent, parfois aigu et parfois sourd, juste dérangeant ou carrément insupportable mais toujours omniprésent. Ce n'est pas un hasard si le public le cite comme la première et principale nuisance environnementale.



Véçu par l'organisme comme une agression, il est facteur de stress et a des conséquences directes sur notre santé tant physiologique que psychologique. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) lui impute ainsi un certain nombre de maux : douleurs auditives, troubles du sommeil, problèmes cardiovasculaires, augmentation du taux d'hormones du stress avec effets sur le métabolisme et le système immunitaire, diminution de la performance...

Pour sensibiliser le public à cette problématique, la Fédération Inter-Environnement Wallonie organise le jeudi 25 septembre la 1^{ère} Journée contre le Bruit. À 12 heures précises : individus, entreprises, écoles, etc. sont appelés à cesser toute activité génératrice de bruit(s) pour (re)découvrir et apprécier la quiétude d'un instant sans bruit.

Participez à ce "grand silence" !

Toutes les infos sur www.mollolebruit.be



Balade organisée par le PPNa

Quand :

le **dimanche 12 octobre 2008**
à 14 h 00.

Durée : environ 2 h 00.

Itinéraire : Favence - Baugnée -
Tavier - Houchenée - Favence.

Rendez-vous : place Ovide Musin,
en face de la banque ING.

Public cible :

Ouvert à tous.

Venez nombreux !



Barbecue du PPNa du 20 juillet 2008

Malgré une date peu favorable, en plein mois de juillet, et donc contrairement à notre habitude qui fixait l'organisation de notre barbecue traditionnel en début de mois de juillet, une bonne vingtaine de membres de notre association ont participé à cette rencontre qui se révèle chaque fois très amicale.

Cette année, nous avons pu nous installer, gracieusement, dans la cour du presbytère de Saint-Séverin grâce à l'intercession d'un membre de notre Conseil d'administration, à savoir Jean Fonzé, auprès de la Fabrique d'Église de Saint-Séverin. Que tous trouvent ici nos vifs remerciements.

Par ailleurs, nous avons pu rentabiliser, une fois encore, l'achat de notre grande tonnelle, car le ciel nous a "gratifié", à deux reprises, d'une forte averse alors que, heureusement, notre barbecue installé sous les splendides châtaigniers centenaires, avait terminé de répondre aux besoins des convives.



Bref, tout fut pour le mieux (certes pas dans le meilleur des mondes possibles), et chacun a passé un excellent après-midi, dans une atmosphère amicale et conviviale.

"Surtout, conservez cette activité" nous a déclaré un des membres présents. Sans commentaire !



Notices historiques sur le Condroz Histoire populaire

par l'Abbé G. Boniver, curé de Warzée (1926).



ORS d'une foire du livre à Namur, nous avons découvert un petit livre traitant de l'histoire de notre région, le Condroz. Son auteur fut curé tout près de chez nous, à Warzée et c'est l'imprimerie J. Charpentier et C. Foncoux de Huy qui l'a publié en 1926.

Si certaines données historiques rapportées ne correspondent pas toujours à l'état actuel de nos connaissances, globalement, le travail de l'abbé Boniver présente un intérêt incontestable. Le jury du "Cercle des Sciences et beaux Arts hutois" lui a d'ailleurs décerné une distinction.

Cet ouvrage constitue un bel exemple de vulgarisation de l'Histoire du Condroz. Il ravira les lecteurs et la naïveté occasionnelle du ton et du style n'en altérera nullement le charme, au contraire. Voilà pourquoi nous avons décidé de vous en présenter certains extraits. Nous débuterons par l'époque romaine.

Le Condroz pendant l'époque romaine (Ch. II) (57 avant J.-C. - 406 après J.-C.)

Au moment de la conquête romaine, c'est-à-dire cinquante-sept ans avant Jésus-Christ, vingt-quatre peuplades occupaient le territoire de la Belgique ancienne. Parmi ces tribus était celle des "Condrusi" ou Condrusiens¹ qui était sous le patronage de la tribu importante des Trévires.

Grâce aux anciens historiens romains, nous pouvons décrire l'aspect du sol et en faire connaître les premiers habitants.

Le sol était, en très grande partie, couvert d'épaisses forêts, très giboyeuses, où nos ancêtres, qui étaient grands chasseurs, trouvaient abondamment de quoi se nourrir et se divertir² [sic]. Cependant, on cultivait le froment, l'orge, le seigle, l'avoine ; l'on ne devait y voir apparaître la pomme de terre que dix-sept siècles plus tard.

Il n'y avait pas de villages... ; les habitations éparses et isolées, n'étaient que de misérables huttes construites en bois, en branches entrelacées, formant des cloisons enduites de terre glaise. Elles étaient de forme circulaire, couvertes de paille ou de roseau. Chaque chef de famille établissait sa demeure où bon lui semblait. Chaque hutte était entourée d'un enclos pour y enfermer le bétail pendant la nuit.

Rarement, ces pauvres habitations se trouvaient réunies pour former un minuscule hameau. Dans ce cas, la petite agglomération était entourée d'un fossé surmonté de palissades, ou d'une forte haie d'épines.

Les terres formaient un domaine commun... "Tous les ans, écrit M. Godefroid Kurth, on le divisait en autant de lots qu'il y avait de participants... ; chacun exploitait la partie qui lui était assignée. On se bornait à brûler la surface et à jeter la semence" (c'était l'essertage).

Les troupeaux de porcs s'engraissaient de glands et de graines³, dans les bois, pendant plusieurs mois de l'année.

Les hommes laissaient aux femmes et aux enfants les soins du ménage et la culture, pendant qu'eux-mêmes croupissaient dans l'indolence et s'enivraient de bière forte [resic !]. Ils s'adonnaient à la chasse et aimaient la guerre.

Leur religion était le paganisme germain⁴... Ils adoraient de nombreuses divinités et leur offraient des sacrifices d'animaux, et quelques fois, des victimes humaines⁵.

On voit encore aujourd'hui sur le bord de la route d'*Ellemelle* à *Seny*, une énorme pierre druidique qui reposait, il n'y a pas bien longtemps, sur trois autres pierres servant de support, et où les prêtres, nommés "druides", égorgeaient les victimes humaines. La tradition l'appelle encore "*la pierre où l'on saignait les gens à mort*".

La religion druidique admettait l'immortalité de l'âme ! Elle professait que la vie d'un homme peut être rachetée par la vie d'un autre homme... Dès qu'un personnage important venait à mourir, sa famille faisait égorger un certain nombre d'esclaves ; on les brûlait, ou on les enterrait à ses côtés ainsi que son cheval de bataille, ses armes et ses parures, afin que le défunt pût paraître convenablement dans l'autre vie et y conserver le rang dont il jouissait dans celle-ci.

L'histoire du gouvernement des anciens Belges peut se résumer en trois périodes :

1. Règne des prêtres (Théocratique).
2. Règne des chefs des tribus (Aristocratique).
3. Règne des constitutions politiques sur le principe de l'élection (Démocratique).

Les historiens romains, César et Tacite, nous disent que la plupart des Belges tirent leur origine des Germains qui, ayant passé le Rhin, s'étaient mêlés aux habitants de nos fertiles contrées. Avant l'arrivée des Germains, les habitants étaient de race celtique.

[Les celtes étaient de race indo-européenne. Leurs émigrations remontent aux temps préhistoriques. Ce peuple couvrit d'abord l'Europe centrale, puis fut refoulé en Gaule, en Espagne, en Angleterre, et absorbé par les Romains. C'est en Bretagne, en Irlande et au Pays de Galles que le type et la langue celtique sont le mieux conservés.]

D'après certains historiens, il aurait existé, au village de *Vyle*⁶, aussi bien qu'à *Linchet*⁷, un oppidum (place-forte)⁸. On y a aussi retrouvé des substructions romaines⁹.

Lorsque la Gaule fut irrévocablement sous le joug des Romains, ces derniers s'occupèrent à fermer les blessures faites par leurs guerres victorieuses. Ils eurent des égards particuliers pour les Belges, dont

ils admiraient le courage¹⁰. Les peuplades belges conservèrent leurs territoires ainsi que la forme essentielle de leur gouvernement. Seul, le service militaire leur fut imposé, pour servir de renfort aux armées romaines.

Des routes (chaussées romaines) militaires ou autres d'importance moindre, nommées "diverticules" furent construites dans tout le pays. Un service de postes fut établi entre Rome et les provinces. Au sud de la Meuse, la partie la plus peuplée était le Condroz.

Le sol condruzien fut d'ailleurs couvert de villas (fermes) dont on découvre partout les débris. *Une voie romaine reliant Tongres à Ombret (Umbra culum)* où elle traversait la Meuse au lieu-dit "Ponthière" et gagnait *Outrelouxhe, Strée (Strata), Ramelot, Terwagne, Clavier, Bonsin*, etc. Sur cette distance de vingt kilomètres environ, la route est coupée de huit diverticules reliant, les unes aux autres, comme aux rives de la Meuse et de l'Ourthe, toute une suite de villas sises non loin l'une de l'autre.

Dans ce seul quadrilatère condrusien, on a compté vingt villas en même temps qu'on a relevé huit "tumuli" (tombes romaines). On peut voir encore trois tumuli à *Ramelot, Tinlot* et à *Sohet*.

Une autre voie romaine reliant Reims à Cologne traversait tout le Condroz et venait aboutir à l'Ourthe, en dessous du village de *Pulseur*. Cette voie passait par la région namuroise et gagnait les villages de Bois-Borsu, Ocquier, Atrin, Pair, Warzée, Ellemelle, Xhos, Hody, Vien, Anthisnes, Pulseur où elle traversait l'Ourthe. Notons aussi la "Vihe Vôye di Hu" reliant *Huy* à *Hamoir* et coupant la chaussée au village de *Warzée*. Notons aussi *deux sentiers marqués* par de larges dalles de grès reliant le village de *Seny* à *Ellemelle* d'une part, et à *Warzée* d'autre part, et donnant ainsi double communication avec la grande chaussée (de Bavai à Cologne). Une assez riche *tombe gallo-romaine*, formée de dalles de grès, a été découverte à *Seny* (cf. l'Ardenne belgo-romaine par J. E. Demarteau).

Des colonies romaines s'établirent au Condroz comme ailleurs, dans le but de façonner les Belges aux lois et autres mœurs romaines, et aussi, pour exploiter les richesses du sol. Une de ces colonies s'établit à *Vervoz* (commune de Clavier) (*Vervigium*), où l'on a

découvert, il y a environ quarante ans, quantité de débris de pierres travaillées et nonante-huit pièces de monnaie d'Auguste-Arcadius¹¹. La plus belle pièce est un ornement funéraire consistant dans le buste d'Atys, de style gréco-romain, prouvant une civilisation directement apportée par Rome¹².

On peut voir au musée archéologique de Liège, nombre d'urnes découvertes dans les tombeaux ou caveaux de la villa de Vervoz. L'ensemble des débris, au nombre de plus de cinq cents, représente des formes humaines, des vêtements, des animaux, des sculptures, ornements d'architecture. On a découvert cent cinquante fragments de ce genre, chose qui donne à supposer qu'à côté de la villa, il y avait un chantier où des praticiens taillaient la pierre calcaire (amenée d'ailleurs) dans le but d'orner les villas que de riches propriétaires romains faisaient élever dans ces parages (cf. J.E. Demarteau).

La villa romaine comprenait d'abord une vaste maison de maître, pavée, en céramique, couverte de tuiles, probablement entourée d'une galerie couverte et précédée d'un auvent. À l'intérieur, plusieurs places, parmi lesquelles une salle de bain avec, en-dessous, dans la cave, un hypocauste, ou calorifère, communiquant la chaleur au rez-de-chaussée. À côté ou à proximité, des bâtiments d'exploitation, hangars, granges, petits ateliers formant plusieurs cours. Voilà ce qu'étaient les villas romaines du pays et de l'époque. La vue de ces villas fut, pour les Belges, l'origine d'un progrès matériel sensible.

Les Belges apprirent des colons romains à mieux construire. Ils apprirent également l'usage de la charrue, le perfectionnement des pierres meulières, etc. L'influence romaine finit par se faire sentir au point que, au moins dans la région wallonne actuelle, le langage et les coutumes des habitants furent romanisés. C'est pourquoi, dans la suite, les habitants furent appelés "belgo-romains".

Les établissements belgo-romains de *Ciney* eurent, sous l'Empire, une importance assez considérable ! On y a découvert des substructions romaines, des monnaies dont les dates sont du temps d'Auguste¹³ à celui de Caracalla¹⁴, datant de l'an 14 à 217 de notre ère. Un cimetière du II^e siècle y a été découvert, ainsi que divers objets romains.

On a trouvé d'autres établissements belgo-romains à **Huy**, **Flône**, **Engis**, **Bas-Oha**, **Ombret**, **Flémalle**, **Hermalle-sous-Huy**. Quantité de médailles romaines ont été découvertes à **Villers-aux-Tours**. Une de ces médailles portait l'effigie de César-Auguste.

À Huy, on a trouvé des pièces de monnaie d'Antonin et d'autres empereurs. Idem à **Bas-Oha** et à **Modave**. À **Ben-Ahin**, à **Seny**, une tombe romaine. Des vestiges d'installation romaine ont été mis au jour à **Les Avins**, **Bois-Borsu**, **Anthisnes**, **Hody**, **Vyle**, **Modave**, **Tinlot**, **Warzée**, etc.

À suivre... ■

¹ On dit plutôt "Condruses".

² sic : note de notre part.

³ fraine : ancienne orthographe du XI^e siècle pour frêne ; nous supposons qu'il s'agit du fruit de cet arbre, la samare.

⁴ Ils avaient d'autres dieux que les Germains (Teutatès, Taranis, Cernunos...).

⁵ Les sacrifices humains furent remplacés par des sacrifices d'animaux.

⁶ Vyle (et Taroul) : Village situé sur la commune de Modave, près de Pont-de-Bonne.

⁷ Linchet : Village situé entre Ramelot et Terwagne.

⁸ Oppidum : place forte gauloise ou romaine. Il en existe un sur les hauteurs de Pont-de-Bonne à Modave.

⁹ Subtructions : jargon, le mot n'est mentionné dans aucun dictionnaire ; restes de fondations.

¹⁰ Cela n'empêcha pas César d'exterminer les Éburons après, il est vrai, une véritable trahison de la part d'Ambiorix qui anéantit une légion et deux cohortes de Romains. L'auteur fait ici, naïvement, allusion à la citation de César "Les Belges sont les plus braves", mais le sens exact de celle-ci n'est en fait pas très élogieux.

¹¹ Arcadius : empereur romain d'orient († 408).

¹² Atys, Attis : dieu romain importé d'orient (Phrygie : région d'Asie Mineure, Anatolie en Turquie actuelle). Attis : symbole de la renaissance de la végétation, dont le culte était célébré à grand renfort de douleur et de mutilations (émasculations) ; dieu parèdre (associé à) de Cybèle (déesse de la Terre et maîtresses des fauves).

¹³ Auguste (63 av. J.C. - 14 ap. J.C.) : empereur romain, petit neveu et fils adoptif de Jules César, connu d'abord sous le nom d'Octave.

¹⁴ Caracalla (188 - 217) : empereur romain, fils de Septime Sévère (Thermes de -).

Journées du patrimoine

Concert en l'église Saints Pierre et Paul de Saint-Séverin

le samedi 13 septembre 2008 à 19 h 30



Dans une variété musicale, tant classique que contemporaine, prestation de musiciens : violons, violoncelles, guitares... de l'Académie communale "Amélie Dengis" de Seraing.

Quelques élèves des Arts de la parole compléteront le programme.

Entrée gratuite, venez nombreux !

Organisé par le Patrimoine du Pays de Nandrin.



Tour H.L.M. - Abri - Nichoir

Favorisez la biodiversité. Attirez & sédentarisez...

- Coccinelles indigènes et leurs larves dévoreuses insatiables de pucerons.
- Chrysopes "mouches aux yeux d'or" au corps verdâtre et aux yeux globuleux dont les larves se nourrissent de pucerons et qui, l'hiver, faute d'abris naturels, investissent nos habitations.
- Syrphes, diptères aux nombreuses espèces, ressemblants à des guêpes à l'abdomen très mince et au vol sur place si caractéristique, se nourrissent de pucerons.
- Forficules (perce-oreilles), dermoptères, qui apprécient les pucerons et ne dédaignent pas les limaces.
- Guêpes solitaires, hyménoptères carnassiers, elles consomment des chenilles et autres insectes et ramènent au nid, des "boulettes" de viande afin de nourrir leur progéniture.
- Sans omettre les nombreuses araignées grosses consommatrices de mouches.

Et bien plus que cela... la liste n'est pas exhaustive...

Matériel

Planches d'épicéas de 25 mm de récupération... non rabotées... non traitées.

- 2 planches côtés
- 2 planches côtés pour renfort
- 2 planches pour dessous support
- 1 planche toiture
- 1 toile goudronnée protection toiture
- 18 vis autoforantes en laiton
- 2 équerres métalliques
- 1 20 cm X L 150 cm
- 1 20 cm X L 60 cm
- 1 20 cm X L 50 cm

- 1 20 cm X L 60 cm
- 1 25 cm X L 65 cm
- Ø 5 mm X L 60 mm
- Ø 5 mm X L 45 mm

Mise en oeuvre

- Vissez chaque planche de renfort sur les 2 côtés, dessus, centre et dessous.
- Solidarisez les 2 planches du dessous aux 2 côtés en les posant sur les renforts.
- Posez et vissez la toiture.
- Fixez les 2 équerres métalliques.
- Dressez le montage contre un mur, à l'abri des intempéries, forez dans le mur, placez les chevilles et fixez solidement les équerres.
- Si nécessaire, agrafez la toile sur le toit. Remplissez avec les différents matériaux.



Jacques Dupret, Nature & Progrès



L'histoire de la forêt

La forêt naturelle, c'est-à-dire la forêt qui s'est développée sans avoir subi, d'aucune manière perceptible, l'action de l'homme, n'existe plus en Europe de l'Ouest. Sur les massifs forestiers d'aujourd'hui, l'empreinte de l'homme est profonde. Il a orienté l'évolution de la sylve, sélectionné les végétaux en favorisant certaines espèces locales et en introduisant des espèces étrangères. En un mot, il a puissamment perturbé l'environnement naturel.

Qu'était la forêt naturelle d'Europe occidentale et plus particulièrement du nord-ouest ? Disons que, aux origines, il n'y avait qu'elle. Les hommes, peu nombreux, se contentaient de s'y abriter et de bénéficier de tout ce qu'elle pouvait leur offrir. Ainsi, bois, marécages, landes ou tourbières étaient continus, d'un seul tenant.

La sylve d'alors était composée d'espèces spécifiques à la latitude occupée et riche en variétés appropriées au climat. Or, celui-ci est changeant. Pendant les trois derniers millions d'années, il y eut des alternances glaciaires et interglaciaires. Le quaternaire connut quatre périodes glaciaires et chacune fut suivie d'une longue période de réchauffement. Ces phénomènes sont liés à des variations périodiques des paramètres orbitaux de notre planète (excentricité, obliquité, précession des équinoxes). Après chaque glaciation, la Terre retrouva son état antérieur. Ces périodes portent le nom de quatre vallées suisses : *Günz*, *Mindel*, *Riss* et *Würm*.

Pendant la période *Günz* (1 million à 540 000 ans avant notre époque), l'Occident connut d'abord un climat chaud et posséda d'innombrables variétés de plantes ; mais, pendant la glaciation suivante, celle du *Mindel* (480 000 à 430 000 ans avant notre époque), le froid atteignit sous nos latitudes une intensité extrême, ce qui fit disparaître la presque totalité des arbres. La Scandinavie fut alors couverte d'une couche de glace dont l'épaisseur atteignait 3 km. La faune et la flore furent peu à peu refoulées par les glaces vers le sud, jusqu'à heurter des barrières infranchissables, parallèles

au front glaciaire : les chaînes des Alpes et des Pyrénées, et la fosse méditerranéenne. Un grand nombre de végétaux et d'animaux périrent de froid. Seul un petit nombre survécut aux terribles conditions de cette ère et de la suivante, le *Riss* (240 000 à 180 000 ans avant notre ère). Ces refroidissements aboutirent à la formation de steppes herbeuses.

La dernière glaciation, *Würm*, débuta 120 000 ans avant notre époque et s'acheva il y a 10 000 ans. Elle céda la place à un climat "pré-boréal", froid encore mais au cours duquel apparut la forêt nordique, constituée de pins et de bouleaux, qui remplaça la toundra et les steppes froides.

La fonte des glaciers continentaux (inlandsis) de la Scandinavie provoqua une remontée progressive de la masse continentale, appelée rebond post glacial, avec comme conséquences de nombreux changements de l'orographie des pays nordiques. De nos jours, le soulèvement de la Scandinavie est encore d'environ deux centimètres par an.

La période suivante, dite "boréale", se caractérise par la sécheresse du climat. Mais, il y a 10 000 ans, le climat changea de nouveau et devint "atlantique", chaud et humide. La forêt recula davantage vers le nord et céda la place à une sylve de chênaies mixtes : le chêne est une espèce dite héliophile, à feuillage clair, permettant le passage de la lumière, qui accepte d'autres arbres, arbustes, herbacées dans son voisinage immédiat, d'où le terme de chênaie mixte.

Ce climat agréable atteint son apogée de 10 000 à 4 000 ans avant notre époque. Cette situation climatique fut à son tour remplacée par notre climat actuel dit subatlantique. La température diminua de plusieurs degrés et la luminosité fut moins importante que dans le climat précédent.

De ce fait, la chênaie recula en faveur de la hêtraie. Toutefois, le nord-ouest de l'Europe, grâce au voisinage des mers et à l'influence du Gulf Stream, courant marin chaud, bénéficia d'un climat moins rude que celui de l'Europe de l'est. Selon les qualités du sol, l'ensoleillement, l'abondance des eaux, l'altitude et les vents

dominants, la forêt occidentale se partagea entre les deux espèces sociales : le chêne et le hêtre.

Bien sûr, d'autres essences se rencontrèrent chez nous, mais une dizaine à peine, survivantes des quatre glaciations. Ces espèces s'installèrent, éparpillées, parmi les chênes qui, à rencontre ??? des hêtres, permirent leur croissance. Ce sont le tilleul, l'érable, le frêne, le bouleau, le sorbier, le charme. Telle était la forêt que les peuples d'Europe parcouraient il y a deux mille ans.

Les Européens du nord-ouest étaient répartis en deux groupes ethniques principaux : les Celtes, entre l'Atlantique et la Meuse, et les Germains, à l'est des vallées mosanes. Un sentiment commun les unissait : le respect de la forêt. C'est ainsi que le chêne était un "arbre-dieu" chez les Gaulois (d'ailleurs, le nom "druide" dériverait du celtique *deru* qui signifie chêne). Les forêts sacrées et les arbres divinisés abondaient également chez les Germains.

Malgré la bravoure de ces peuples, ils ne purent résister à la force gigantesque du pouvoir central de Rome et de ses affidés. Dans sa conquête de l'Occident, Rome procéda au premier morcellement de l'immense massif forestier continu qui couvrait la Gaule. Elle le perça de ses longues lames qu'étaient les chaussées romaines et détruisit l'harmonie de la continuité.

Par contre, les entreprises agricoles ne dépassèrent pas celles des Gaulois. Ainsi, l'une des plus importantes, celle de Montmaurin (Haute-Garonne, région de Midi-Pyrénées), ne comptait, au III^e siècle après JC, que 1000 à 1500 hectares de terres cultivées, ce qui nécessitait plusieurs centaines d'ouvriers.

Le temps inexorable poursuivit sa course. Les siècles s'écoulèrent, les populations grandirent. Aussi, pour ces peuples de plus en plus nombreux, il fallait de plus en plus de récoltes, de champs à labourer, de prairies où faire paître les troupeaux. Les arbres cédèrent la place aux champs et le blé triompha du chêne. Jusqu'en l'an Mil, la forêt fut souveraine et dominante. Et puis ce fut, au cours des XII, XIII et XIV^e siècles, le grand défrichement. De nouvelles terres à ensemercer étaient nécessaires.

Ceux qui dépecèrent la forêt furent surtout les confréries de défricheurs. En accord avec les propriétaires des grands espaces encore occupés par la forêt, ils prirent contrats, baux, amodiations, cens. La forêt fut écartelée, déchirée, morcelée.

Vers 1300, elle ne fut plus cette entité qui dominait l'Europe occidentale mais devint une multitude de petites forêts. Déjà, la plupart des massifs forestiers avaient acquis la taille que nous leur connaissons actuellement. Certains disparurent entre 1850 et 1920, dévorés par la révolution industrielle. Heureusement, les idées de protection de la Nature naquirent, quoique tardivement, elles freinèrent enfin l'appétit dévastateur des défricheurs.

Ainsi donc, la forêt fut d'abord Dieu pour les hommes primitifs. Ensuite, elle devint objet au Moyen Âge. Aujourd'hui, elle n'est plus ni Dieu ni intouchable, ni objet galvaudé, mais une amie. Non point une amie ordinaire, mais celle dont peut dépendre notre avenir.

François Van Meulebeke (l'homme & l'Oiseau, décembre 2007) ■

Environnement général

Les papillons toujours plus rares au jardin

Les papillons se font de plus en plus rares dans les jardins belges. Ainsi, si en juin 2007 on en comptait encore 13 en moyenne par jardin, ils ne sont plus que 5 cette année. Cette situation constitue un signal inquiétant car les papillons sont très sensibles à la qualité de l'environnement, constate l'association "Natuurpunt". Cette disparition progressive des papillons résulte de plusieurs facteurs, dont la pollution, l'utilisation intensive des ressources naturelles et les changements climatiques. Les papillons supportent en effet mal les caprices de la météo, ce qui peut leur être fatal. Dans ce contexte, l'association flamande de protection de la nature plaide pour que la population des papillons soit préservée au maximum, ce qui implique que des mesures urgentes soient prises afin de préserver l'environnement.

La Meuse, 19 juillet 2008 ■